

Note d'orientation

Printemps 2023



Foto : Cheikh Dembélé

Principaux résultats

- Le retour et la réintégration au Sénégal sont des processus difficiles pour tous les migrants, même pour ceux qui reviennent bien préparés.
- Le groupe des retourné(e)s est hétérogène, avec des besoins de soutien variés.
- Le système de soutien au Sénégal est relativement jeune, complexe et fragmenté.
- Le soutien psychosocial pour les personnes vulnérables est quasiment inexistant.
- La famille joue un rôle essentiel dans le processus de réintégration. Un «retour négocié» avec la famille le rend moins difficile.
- Un projet de retour, dont la famille ou la communauté bénéficie, favorise la réintégration sociale des retourné(e)s.
- Dans la perspective des retourné(e)s, le processus de réintégration n'est pas achevé au terme du soutien institutionnel.

RETOUR ET RÉINTÉGRATION AU SÉNÉGAL

RÉSUMÉ EXÉCUTIF

La réintégration est un processus complexe, multidimensionnel et de longue durée. Elle implique de nombreux acteurs différents aux pays de départ et d'arrivée. Afin de mieux comprendre le processus de réintégration, nous avons mené une étude multisite et longitudinale des différentes perspectives, notamment des retourné(e)s, leurs familles et communauté, ainsi que des acteurs clés dans les structures de soutien et de la politique (OI et ONG) dans les pays de destination (Suisse et Allemagne) et du Sénégal. Il en résulte que :

- La compréhension du retour et de la réintégration varient selon les différents acteurs.
- Il y a de nombreux obstacles à surmonter pour les retourné(e)s tant au niveau économique, social que psychosocial.
- Afin de maîtriser le processus de la réintégration, les retourné(e)s nécessitent du soutien matériel et non-matériel de la part des institutions, de la famille et de la communauté.

Auteurs

Dr. Eveline Odermatt

Prof. Luzia Jurt

CONTEXTE

Entre 2021 et 2022, nous avons mené au total 45 entretiens qualitatifs avec des migrants de retour, dont 19 ont été interviewés deux fois dans un intervalle de six mois. De plus, 5 groupes de discussions avec des membres des communautés et 10 entretiens avec des membres de la famille ont été réalisés, ainsi que 30 entretiens avec des acteurs clés engagés dans la politique et les structures de soutien des (potentiels) retourné(e)s, en Allemagne, en Suisse, et au Sénégal.

Les entretiens avec les retourné(e)s ont eu lieu entre six mois et un an après leur retour, aux environs de Dakar, Kolda, Sédhiou et Ziguinchor. La plupart d'entre eux sont rentrés de pays magrébins, du Niger, ou d'Europe. Les migrants de retour étaient âgés de 23 à 50 ans, 21 femmes et 24 hommes.

LES TROIS CATÉGORIES DE RETOURNÉ(E)S

Groupe 1: Les migrants qui reçoivent du soutien institutionnel avant le retour et après l'arrivée, par exemple par la mise en place de projets de formation ou de projets d'entrepreneuriat.

Groupe 2: Les retourné(e)s qui demandent du soutien après leur arrivée au Sénégal.

Groupe 3: Les retourné(e)s sans aucun soutien des institutions ni dans le pays de départ ni à l'arrivée au Sénégal.

L'INFLUENCE DE LA POLITIQUE MIGRATOIRE INTERNATIONALE SUR LE SOUTIEN AU RETOUR AU SÉNÉGAL

Ces dernières années, les organisations internationales et les agences de développement des états européens ont considérablement accru leur engagement dans les retours. En conséquence, les politiques de retour des migrants se sont développées en Europe et en Afrique de l'Ouest.

Dans les pays en Afrique de l'Ouest et en Europe, le retour et la réintégration n'ont pas la même priorité.

Pour les gouvernements européens, le retour est surtout un moyen de gérer la migration irrégulière. La réintégration dans les pays d'origine des migrants est perçue comme moyens de prévention de l'émigration. Cependant, les états africains sont moins intéressés par le retour et la réintégration, car ils bénéficient des flux financiers de la diaspora et d'une baisse du taux de chômage.

LES INSTITUTIONS DU SOUTIEN AU RETOUR ET À LA RÉINTÉGRATION AU SÉNÉGAL

Le système de soutien au Sénégal est relativement jeune et complexe. Parmi les acteurs, on trouve des agences gouvernementales, des organisations internationales telles que l'OIM, diverses agences de développement bilatérales (par exemple, l'Agence de coopération internationale allemande (GIZ)), des ONG internationales et locales, telles que des organisations confessionnelles, et des OSC, en particulier des associations de migrants du retour.

L'augmentation récente du nombre d'acteurs et de programmes de soutien au Sénégal sur une courte période a abouti à un système de soutien fragmenté et influencé par les donateurs. En outre, ce système de cofinancement très complexe est difficilement compréhensible pour les conseillers et difficile d'accès pour les retourné(e)s.

LES PERSPECTIVES DES ACTEURS INSTITUTIONNELS SUR LA RÉINTÉGRATION

En Allemagne et en Suisse, la réintégration économique est principalement perçue comme le facteur le plus important pour une réintégration à long terme. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la majorité des programmes met l'accent sur des conseils individuels en vue de leurs activités futures génératrices de revenus.

Au Sénégal, les conseillers appellent à des mesures de soutien qui prennent mieux en compte la dimension sociale de la réintégration; tel qu'un ancrage plus solide de l'aide au retour dans l'environnement social des retourné(e)s.

Le besoin du soutien psychosocial des retourné(e)s est mentionné par tous les représentants des ONG et OI au Sénégal, mais moins parmi les acteurs Européens.

Les problèmes psychologiques peuvent nuire à la concentration durant les cours de qualifications et affecter la réalisation d'un projet de retour. Donc une bonne santé psychique et physique des retourné(e)s est une condition préalable à la réussite des mesures de qualifications et des projets de retour.

Les représentants des ONG et OI au Sénégal soulignent l'importance d'un suivi étroit des mesures de soutien afin que les personnes de retour puissent en bénéficier de manière optimale.

LES PERSPECTIVES DES MIGRANTS DE RETOUR

Au Sénégal, le retour est habituellement perçu comme le contraire d'une vie réussie. Les retourné(e)s de tous les trois groupes (groupe 1 à 3) sont souvent confrontés aux préjugés et à l'incompréhension de la société.

Pour les retourné(e)s (groupe 1 à 3), la réintégration est accomplie lorsqu'ils ont retrouvé leur place dans la société au sens large et qu'ils peuvent continuer à soutenir leur famille d'une manière ou d'une autre.

Les projets de retour aident les retourné(e)s (groupe 1) au début dans leur processus de réintégration. Ils réduisent la pression de générer un revenu pour eux-mêmes et leurs familles et ils contribuent à trouver leur place.

Les migrants qui ont réalisé un projet de retour, le voient comme point de départ. Sans soutien supplémentaire, une intégration économique à long terme n'est pas garantie selon eux.

Dans la perspective des retourné(e)s, l'accès au système de soutien est un grand défi, car les institutions sont éloignées de leur domicile, les procédures compliquées et prennent beaucoup de temps.

Dans l'opinion des retourné(e)s qui ont reçu de l'aide après leur arrivée au Sénégal (groupe 2), le soutien était bienvenu mais trop court et insuffisant.

Les retourné(e)s subissent une forte pression pour que leurs projets réussissent car aux yeux de la famille et de la communauté, ils ont déjà échoué dans leur projet de migration.

En suivant le processus de la réintégration entre le premier et le deuxième entretien, nous constatons que le processus reste très fragile et est loin d'être accompli.

L'intégration sociale des migrants montre une légère amélioration entre le premier et le deuxième entretien.

LE RÔLE DE LA FAMILLE

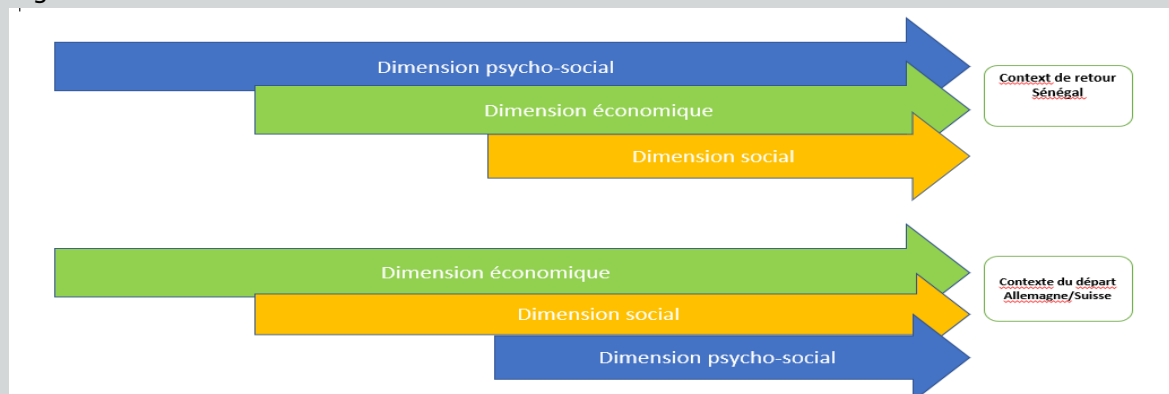
La famille joue un rôle essentiel dans le processus de réintégration pour tous les trois groupes de retourné(e)s. Un 'retour négocié' avec la famille rend le processus de réintégration plus aisé.

Si le retour n'est pas en accord avec la famille, les retourné(e)s préfèrent séjourner ailleurs. Ceci est surtout le cas pour les personnes qui ont bénéficié de l'aide financière de la famille pour leur migration.

Il a été constaté que la visite des OI et des ONG dans les familles des retourné(e)s a conduit à une meilleure acceptation des retourné(e)s parmi les membres de la famille.

Entre le premier et le deuxième entretien, la stigmatisation de la famille envers les retourné(e)s diminue légèrement avec le temps.

Pondération différente des dimensions de l'intégration entre acteurs institutionnels au Sénégal et les acteurs institutionnels en Allemagne et Suisse :



Les retourné(e)s sans aucun soutien des institutions (groupe 3), mais bien préparés, évitent souvent de déclarer leur retour auprès de leur environnement social, car ils doivent constamment justifier leur décision de rentrer.

Dans la narration des retourné(e)s, il a été souligné que leur confiance dans les structures institutionnelles sénégalaises est faible. Ceci est un obstacle à la demande de soutien institutionnel.

LE RÔLE DE LA COMMUNAUTÉ

Les migrants retournent dans un environnement hostile au retour. Les retourné(e)s sont constamment observés et évalués par leur environnement social. Ils doivent se montrer digne de la confiance de la communauté, particulièrement ceux qui ont contracté des dettes pour leur migration.

Recommandations politiques

STRATÉGIES AU SOUTIEN DU RETOUR - INTERNATIONAL, NATIONAL ET RÉGIONAL

Le système du soutien à la réintégration doit être l'amélioration de la coordination, la collaboration et la répartition géographique au-delà du système du retour.

ALIGNER LE SOUTIEN PLUS RAPIDEMENT ET DE MANIÈRE PLUS FIABLE

L'assistance doit être fournie plus rapidement. Le déroulement de chaque étape du soutien doit être communiqué plus clairement aux retourné(e)s.

RENFORCER UN SOUTIEN DURABLE

Il faut investir dans l'accompagnement des retourné(e)s et de leur projet. Les cours de formation ne suffisent pas si ils ne sont pas suivis par un soutien à l'accès au marché du travail.

RECONNAÎTRE LA DIVERSITÉ DES BESOINS DES RETOURNÉ(E)S

Ce n'est pas les retourné(e)s qui doivent répondre aux programmes, mais ce sont les programmes qui doivent répondre aux besoins des retourné(e)s.

ACCROÎTRE LA SENSIBILISATION DE LA SOCIÉTÉ

La manière dont les familles et les communautés accueillent les retourné(e)s doit être davantage prise en considération.

CRÉER DES STRUCTURES AUX INVESTISSEMENTS DES RETOURNÉ(E)S

Il est nécessaire de faciliter l'accès aux crédits, de réduire les frais de douane et d'alléger les impôts.

Selon les membres de la communauté, on attend des retourné(e)s, qu'ils se comportent modestement et fassent des efforts pour se réintégrer, par exemple, dans leurs activités professionnelles.

Plus ces efforts sont reconnus, plus la communauté est positive à l'égard des retourné(e)s.

Il y a aussi des voix dans les communautés qui soulignent l'importance d'approcher les retourné(e)s, surtout s'ils sont vulnérables. Selon eux, la réintégration est un enjeu des deux parties, la communauté et les migrants de retour.

PLUS D'INFORMATIONS

Site web SNIS: <https://snis.ch/projects/gender-return-migration-and-reintegration-in-the-gambia-guinea-and-senegal>

Publication : Gueye, D., Jurt, L. et Odermatt, E. « Migration de retour et réintégration : réussite collective et échec individuel ? ». In : Yemelong Temgoua, N., Kaffo, C., Mboha Nyamsi H.L. et Nkenné, J.M. (eds) Pratiques Migratoires et Réintégration des Migrants dans les Territoires de Départs. Yaoundé (République du Cameroun) : Edition de Midi: 215-241.

CONTACT

Dr. Eveline Odermatt eveline.odermatt@unifr.ch

Sociologie, Politiques sociales, Développement global
Université de Fribourg (Suisse)

Prof. Luzia Jurt luzia.jurt@fhnw.ch

Haute école de travail social
Université pour les sciences appliquées de la Suisse
Nord-Ouest (Suisse)

ÉQUIPE DE RECHERCHE

La recherche a été menée par Dr. Eveline Odermatt, Prof. Luzia Jurt, Dr. Doudou Gueye, Dr. Ester Botta, Prof. Abdoulaye Wotam Somparé, Cheikh Mbacke Sène, Amadou Mballo, Ibrahima Cissokho.